

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 35, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et Etats-Unis.....1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

Téléphone 2602.

MONTRÉAL, 24 JUIN 1892

Collections du "PRIX COURANT"

Comme nous recevons chaque jour des demandes pour la collection du "PRIX COURANT" depuis sa fondation, nous serions très obligés à ceux de nos abonnés qui n'en font pas collection s'ils pouvaient nous procurer les Nos. suivants:

VOLUME II, nos. 12, 14, 21 et 22.

VOLUME III, Nos. 9, 13 et 19.

VOLUME IV, No. 18.

Nous paierons 10c. pour chaque exemplaire de ces numéros.

La Lecture

Nous regrettons d'avoir à constater l'infériorité des commerçants canadiens-français sous le rapport de la lecture. Entendons-nous bien; nous voulons parler de la lecture sérieuse, non pas de la lecture des journaux à feuillets et à nouvelles, dont les meilleurs ne sont bons qu'à servir de passe-temps de récréation et de délassement. A part cette littérature aussi légère que peu utile, combien circule-t-il parmi nos concitoyens de journaux sérieux, de revues ou de livres utiles? Les commerçants, malheureusement, ne sont pas la seule classe de canadiens à qui ce reproche peut être adressé, les hommes de profession, médecins, notaires, avocats, sont tout aussi coupables.

On lit beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a dix ou vingt ans, c'est vrai; mais si l'on cherche à savoir ce qui se lit, on arrive à la conclusion que le progrès réel est bien mince. Il est vrai que les journaux à nouvelles ont augmenté énormément leur circulation; et que des publications remplies exclusivement de feuillets ont atteint de forts tirages. Il est vrai que, il y a vingt ans, les trois journaux français de Montréal la *Minerve*, le *Nouvelleur* et le *National* n'avaient pas à eux trois beaucoup plus d'abonnés qu'un seul de nos journaux français actuels du soir.

Mais cette passion de lecture a-t-elle produit un progrès sérieux? Le moins qu'on en pourrait attendre c'est qu'elle éveillât chez quelques-uns le goût des lectures plus utiles et plus sérieuses, y a-t-il quelque indication qu'il en soit ainsi? Hélas, bien peu.

Allez offrir à un commerçant de nos faubourgs, par exemple, une revue scientifique, un ouvrage d'histoire ou même le journal spé-

cial de son commerce, c'est-à-dire le journal utile, indispensable pour lui; il y a bien des chances qu'il vous fasse cette réponse typique. "Je n'ai pas le temps de le lire; je reçois déjà la *Presse*, l'*Etendard* et la *Patrie* et j'ai à peine le temps de les lire!"

Cette réponse ingénue est débitée par notre canadien avec la conviction qu'elle est péremptoire et qu'il n'y a rien à y répliquer. Le fait est que le plus souvent, les bras en tombent et que l'on insiste pas. A quoi servirait-il de raisonner avec quelqu'un qui vous donne dès le début, la preuve d'une intelligence si bornée?

Il se publie ici quelques revues spéciales destinées à certaines professions, s'adressant à des personnes instruites, ayant déjà un fonds d'études sérieuses; eh bien, comment sont-elles reçues? Les revues de médecine ne comptent pas la moitié des médecins parmi leurs abonnés; les revues légales sont peut-être reçues par un avocat sur trois. Les abonnements à ces revues sont pourtant d'une modicité extrême et ne peuvent se servir de prétexte à un refus. La seule raison donnée c'est qu'on a pas le temps de les lire. Pourtant, il n'est pas un membre de ces professions qui ne reçoive au moins un journal politique quotidien et trouve le temps de le lire.

Une publication qui s'adresse à tous, le journal d'hygiène, ne subit que grâce aux sacrifices de ses rédacteurs et aux subventions qu'il reçoit; tandis que le Feuilleton Illustré ou la Bibliothèque à 5 cents trouvent des milliers d'abonnés.

Chez nos concitoyens de langue anglaise, la tournure plus pratique de l'intelligence prédispose aux lectures sérieuses; aussi chez eux les brevues scientifiques ou techniques les journaux spéciaux, les publications sérieuses et utiles sont beaucoup plus de lecteurs. Aussi la moyenne des connaissances pratiques est-elle beaucoup plus élevée chez elle que chez nous. On s'étonne de voir des concitoyens anglais presque toujours à la tête du progrès! La cause en est cependant bien simple; ils ne cessent jamais de s'instruire et se tiennent constamment au courant des progrès, des découvertes, des événements scientifiques ou économiques qui intéressent leur profession, leur commerce ou leur industrie.

Faisons donc comme eux; instruisons-nous; prenons le temps nécessaire, ce sera certainement celui qui sera le plus profitablement employé de toute la journée.

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Avis est par le présent donné qu'un dividende de sept dollars par action sur le capital de cette institution a été déclaré et sera payable à son bureau principal à Montréal, le 2 après samedi le 2 juillet 1892.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 30 juin prochain, ces deux jours compris. Par ordre du bureau des Directeurs.

H. BARBEAU,
Gérant,

Montréal, 30 mai 1892.

L'Or est rare

Ce n'est pas une plaisanterie, l'or devient de plus en plus rare. La production de l'or dans le monde entier diminue constamment d'année en année, et, avant longtemps, elle arrivera virtuellement à l'état d'épuisement. On ne retire pas actuellement des mines plus de \$100,000,000 de ce précieux métal par année, et cela n'est pas suffisant pour les besoins sans cesse grandissants du commerce et de l'industrie. C'est pour cela que la valeur relative de l'or et de l'argent offre chaque année un écart plus considérable et qu'il devient de plus en plus difficile de maintenir le double étalon monétaire.

Naturellement on découvrira de nouveaux gisements, mais ils seront bientôt épuisés.

Pourquoi l'or est-il si rare? Simplement parce qu'il est lourd. Il n'y a que deux métaux qui soient plus lourds: la platine et l'iridium. Qu'on se rappelle que, au commencement, la terre n'était qu'une masse de gaz. Par une condensation graduelle elle est devenue liquide, et actuellement, sauf une croûte extérieure, bien moins épaisse proportionnellement à la masse que la coquille d'un œuf, elle serait encore un fluide si elle n'était comprimée par une énorme pression. Naturellement dans la condensation les parties les plus lourdes se sont trouvées plus rapprochées du centre d'attraction. Ce qui explique que la terre, dans son ensemble pèse cinq fois autant que l'eau, tandis que les roches qui en forment la croûte ne pèsent que deux fois et demi, à peu près, autant que l'eau.

Dans les temps anciens, les rivières de l'Asie fournissaient de l'or en abondance. Les sables du Pactole, la toison d'or conquise par les Argonautes, les précieux métaux d'Ophir, la fable du roi Midas, sont des preuves de l'origine asiatique de l'or. Alexandre le Grand emporta de Perse près de \$500,000,000 d'or. Il en venait aussi d'Arabie et du centre de l'Afrique par la voie du Nil. Mais toutes ces sources de production sont épuisées depuis longtemps. Le Brésil, qui, il y a un siècle, était un des plus riches des pays producteurs d'or, a vu sa production diminuer considérablement. On calcule que, depuis le 16ème siècle, le Brésil a produit \$700,000,000 d'or. Toute la fameuse "Cote d'Or" de l'Afrique donne à peine maintenant \$400,000 d'or par année. Et cependant on regardait autrefois le "continent noir" comme le pays de l'or par excellence. On a trouvé une foule de momies en Egypte avec des colliers et autres ornements d'or massif. Hérodote raconte qu'un certain roi enchaînait ses prisonniers avec des chaînes d'or, ce métal étant plus commun que le bronze. On portait même des ornements de cuivre, de préférence à ceux d'or. Les trésors apportés à Salomon par la reine de Saba devaient avoir une valeur énorme. Depuis l'année 1500 jusqu'à nos

jours, l'Afrique a produit environ \$500,000,000 d'or; mais ce continent est à peu près épuisé maintenant.

La production des Etats-Unis diminue graduellement. Il en est de même de l'Australie qui a donné depuis sa découverte environ \$1,300,000,000 d'or. Depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il y a 400 ans, la production d'or mondiale a été d'environ \$7,000,000,000.

B. C. Commercial Journal.)

La Banque Ville-Marie

Nos lecteurs trouveront plus loin le rapport annuel des opérations de la Banque Ville-Marie, dont le discours de M. Weir, qui l'accompagne expliquera les traits les plus saillants.

Le départ de M. Garand, dont le nom a été associé à celui de la Banque pendant de longues années, est l'objet d'une mention spéciale dans le rapport.

La résolution de réduire le capital à \$350,000, nous paraît sage, dans les circonstances; les actions qui restent augmenteront nécessairement de valeur dans la proportion de la réduction du capital; et avec une prudente gestion, la banque pourra espérer-le, parvenir à se reconstituer un capital suffisant pour donner à ses affaires toute l'extension dont elles sont susceptibles.

Le bureau de direction a été réélu en entier et les actionnaires se sont déclarés satisfaits du rapport qui leur a été soumis.

La Banque Jacques-Cartier

La banque Jacques-Cartier dont nos lecteurs ont pu étudier le rapport annuel dans notre dernier numéro a réalisé, pendant l'exercice 1891-92, un bénéfice net de \$56,260-29, soit 11 1/2 p. c. sur son capital. C'est le chiffre le plus élevé qu'ait été réalisé cette année par les banques de la province. Elle a distribué 7 p. c. à ses actionnaires, porté \$25,000 (5 p. c. du capital) à son fonds de réserve qui se trouve maintenant de \$175,000 et il lui reste encore en disponible, au crédit du compte Profits et Pertes, une quinzaine de mille piastres. Il n'y a pas à dire, c'est un beau résultat.

Et si l'on étudie le bilan, on y constate des choses qui font beaucoup d'honneur à l'administration de la banque. Ainsi, on y voit que le chiffre des billets en souffrance, avec ou sans garantie qui était de \$83,231 en 1891, n'est plus que de \$6,297. La liquidation de ces \$77,000 de billets échus n'a pu être faite que d'une façon très satisfaisante; s'il en était autrement, les bénéfices nets eussent été considérablement diminués, tandis qu'au contraire ils ont augmenté.

La réalisation des \$200,000 de capital que tenaient immobilisés les débiteurs de la mine Internationale et l'augmentation des dépôts